

le 1<sup>er</sup> 8<sup>bre</sup> 1841

Veuillez avoir la bonté Madame Doffe  
nos respects à M. Caspérot à toute  
votre honorable et digne famille.

Madame la Présidente

Grâce à nos bons amis de France nous approchons enfin de Vincennes,  
encore le ou 9 jours - et nous serons, je l'espère, au terme de nos courses  
et de nos desirs, c'est alors que nous bénirons Dieu à toute la  
santé ~~des~~ qui nous ont aidé à prendre possession de cette précieuse  
portion de notre héritage, mais en attendant (quoiqu'il me reste un  
moment disponible) permettez moi, madame, de vous donner quelques  
nouvelles de notre établissement. Depuis le 1<sup>er</sup> ou 2<sup>es</sup> jours que  
j'en ai écrit à St. Louis notre vie est devenue si romanesque, que  
la récit tout simple ne peut manquer de vous intéresser, ainsi que  
vos devoirs associés; Veuillez en raison agréer en quelque ligne  
comme un faible témoignage de reconnaissance et de reconnaissance  
sincère que j'ai voulu le votre honorable conseil et spécialement à sa pieuse  
et digne Présidente.

Comme il est possible que vous ayez lu l'annonce de deux lettres  
que j'ai adressées au Reg. Reclus, je tenez à l'endroit où j'ai du finir  
dans ma dernière. Cuvier le 28 Octobre, après 3 jours de la plus pénible  
navigation, sur le Lac Erie, nous trouvâmes comme vous le  
concevez aisément, un grand désappointement; le canal sur lequel on nous  
avait fait connaître l'existence point fini, nous n'aperçûmes aucun débou-  
ché; et cependant si vous jetez les yeux sur la carte, vous verrez que de  
la pointe occidentale du lac on nous étendait jusqu'à Vincennes il  
ne nous restait qu'à aller en canot, je parlais difficilement et j'entendais  
à peine à peine encore. Nous commençâmes à craindre l'orage, j'en nous  
parvînmes à rejoindre un petit bateau à vapeur qui portait un  
Américain et qui par correspondance pouvait nous rendre à Washington;  
Nous nous avançâmes de 20 lieues dans notre direction, nous fûmes  
aussitôt transportés nos bagages, et le soir en effet la nuit  
nous arrivâmes à cette ville française de mon sentiment car il n'y a  
pas un seul français, c'est à dire que nous attendaient les embarca-  
tions que nous n'en avions pas éprouvées. Depuis notre départ du Havre  
le Canal n'était pas percé plus loin il nous fallait par la voie four  
depuis par de deux mois abandonner le bois de feu, faire 20 lieues  
par terre, à travers les forêts, ou franchir et espérer dans une  
proque. c. à d. une petite nacelle creusée dans un pied d'arbre, ce dernier  
partir nous ferait qu'une capsule. D'ailleurs une sérieuse attention  
j'avais qu'il fallait pour s'y arrêter une certaine dose de confiance et  
la protection du ciel, d'autre devrait une inconcevable témérité.  
nous fûmes cependant sur le point de descendre sur la pirogue, mais  
comme nous étions en vue de notre bonne ayant demandé 100 fr  
de plus, nous le laissâmes là, par avis au moyen de traverses  
not de feu de forêt, Dieu le permit ainsi sans doute et nous  
l'en avons bûnt depuis, non pas précisément pour nous avoir prêté  
service du danger, mais parce que vers le milieu de la course  
nous nous serions vu arrêter le lit de la rivière étant pres-  
qu'à sec. après plusieurs heures de recherche et d'anxiété, nous  
trouvâmes enfin le véhicule ou mieux le tombeau à St. Louis et  
à cheval après vigoureux que nous nous sommes plus de jours.

1107. D'abord nous avions cru nous-mêmes pouvoir nous rendre, avec une  
seule voiture, mais nous sommes bientôt à l'opposé de nous convaincre  
Qu'au contraire, une fois partis nos inquiétudes se calmèrent, mais ce ne fut  
pas pour longtemps, car nous avons nous fait une demi lieue dans nos bois  
que nous nous sommes engagés dans les plus effroyables chemins qui  
furent jamais, c'était moins une route suivie qu'une succession  
presque continuelle de précipices figurés par un chemin de défoncé de tout  
côté par les glaces et comme fermé de bouillie ou d'eau pendant souvent jus-  
qu'au moment de se relever, représentant ainsi ce chemin par tout embarras de  
branches de quartiers d'arbres et souvent même de gros troncs barbant toute  
la voie, au lieu encore dans le plus mauvais passage de ponts de poutres  
de chêne jetés côte à côte dans tout leur entier sur un borbier de 100  
p<sup>2</sup> quelque fois de 150 de long, sur lesquels nous passions au milieu de plus  
de six ou sept routes de qui pouvaient venir donner quelque idée de notre  
dernier voyage, mais ce n'est même pas là que le commencement nous  
avons eu peur des ~~traverses~~ à passer, et telle était leur rapidité qu'il  
fallait souvent aller jusqu'au bord pour en découvrir le fond, nous  
les descendions d'ordinaire en courant, jusqu'à ce que nousussions été sur  
un bas dans une vaste mare où nos chevaux tombaient jusqu'au poi-  
trait, l'eau pénétrait dans notre tambour et nous allions ainsi quelque  
fois surmontant, chavirant à droite et à gauche et toujours sur le point  
de voir tourner tout à l'quipage et de disparaître dans le milieu de la  
baie et des flots, à autre fois à la descente presque perpendiculaire  
de ces ravins nous tombions sur ces pieds d'arbres qui nous  
fesaient sauter sur nos sièges et qui nous inspiraient encore  
plus de crainte pour nos effets, nous avions avec nous une assez  
belle horloge en bois que nous avions achetée à N.Y. Deux dit  
comment elle sonnera à Vincennes. Ce n'est pas tout encore, nous  
venons à la remonte d'un vieux chien récemment tombé dans la route  
au d'un borbier trop dangereux, pour entrer dans le bois au travers  
des broussailles, des jeunes plantes et des morceaux de bois pourrir,  
on peut être jamais voiture n'avait passée avant le nôtre, C'est  
alors que nous avions le plus à craindre, car souvent nous rencontrions  
tout ce que nous avions voulu éviter et fin encore, que nous dirais  
je des précipices effroyants que nous approchions chaque fois, nous  
pas à quelques pieds impis à quelques pouces près, et au moindre  
faux pas d'un cheval nous eût infailliblement entraînés à 60 ou 80  
p<sup>2</sup> de profondeur, je m'arrête et cependant je ne vous ai pas encore dit  
toute la vérité, il m'est impossible de vous rendre ce route telle  
que nous la avons vue, ajoutez à cela que nous étions conduits  
par le seul garçon d'un véritable frigon qui avait fait tout son ef-  
fort pour nous voler et que nous avions fait compagnie de voyager  
à l'Américain sans aucune religion, dont le portait facile et traitant  
sans cesse au milieu des bois, et dont la probité ne m'était que  
trop suspecte, et voyez après cela, si je devais être bien à l'aise en pareille  
société, je m'efforçais de paraître gai, mais au fond je mourais  
de frayeur, il me semblait avoir sur la tête nos 6 frères et  
tous nos bagages à chaque ravin, à chaque borbier, je balbutiais  
tout bas un Ave Maria, les yeux fixés sur le danger et attendant  
qu'il m'était possible le cœur et l'esprit au ciel, dans cette  
mortelle que nous avons voyagé le 12<sup>e</sup> jour pendant 14 h<sup>2</sup> de temps

